

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 6 (1894)
Heft: 7

Artikel: La photographie de la pluie à la lumière solaire et électrique
Autor: Demole, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-524807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La photographie de la pluie à la lumière solaire et électrique.

Il n'est pas rare de voir une bonne pluie de printemps tomber en gouttes serrées et presque continues, alors que le soleil brille. C'est le mari qui bat sa femme, entend-on dire parfois. La femme serait-elle personnifiée par le mauvais temps et les larmes qu'elle verse par la pluie, larmes de dépit de devoir sous peu céder la place à son brillant seigneur ? Je ne sais ; après tout, cette explication n'est guère aimable envers un sexe qui sourit plus souvent que le nôtre, mais qui malheureusement aussi n'a guère besoin d'être battu pour verser des larmes ! Quoi qu'il en soit, le phénomène est curieux et il est intéressant d'en garder le souvenir par la photographie. Pour le bien observer, il faut choisir un fond très sombre, un bois, par exemple ; la pluie tombe alors entre l'appareil et le bois, et chaque goutte reflète la lumière solaire avec une intensité remarquable. On peut faire ici deux sortes de photographies, posée et instantanée. La pose nous donnera un phototype sur lequel chaque goutte de pluie aura laissé une traînée lumineuse pendant tout le temps de son passage ; ces traînées lumineuses seront plus ou moins inclinées suivant la force et la direction du vent, mais, vues ensuite en photocopie, elles ne paraîtront pas naturelles, parce que l'œil ne suit pas chaque goutte de pluie, depuis le moment où il la perçoit jusqu'au moment où elle arrive à terre. La photographie instantanée sera plus curieuse encore, car chaque goutte étant brillamment éclairée ou immobilisée dans sa course, il en résultera une série de points très brillants. Ce ne sera pas encore la nature, l'œil ne décomposant pas le mouvement. Pour obtenir une photographie de la

pluie qui soit ressemblante, il faut se rappeler que le champ de la vision est très restreint quand l'œil est immobile. Ce que nous voyons de la pluie éclairée par le soleil, ce sont bien en réalité des traînées lumineuses, mais elles ne se prolongent pas au delà du champ visuel. L'œil qui parcourt l'horizon, alors que la pluie tombe, voit successivement des séries de traînées très courtes, non reliées les unes aux autres. Pour reproduire ces courtes hâchures en photographie et, dès lors, obtenir de la pluie qui paraisse naturelle, il convient de choisir une obturation plutôt lente, $\frac{1}{8}$ de seconde, par exemple ; alors notre épreuve sera comme zébrée par des bâtons d'égale longueur dont chacun représentera le trajet d'une goutte de pluie pendant le temps où l'objectif était ouvert : telle est la pluie naturelle. Nous engageons nos lecteurs à profiter des occasions qui leur seront offertes cet été pour faire des photographies de pluie, soit avec obturation courte ou lente ; nous les publierons très volontiers si elles sont réussies.

Malheureusement les occasions où le soleil éclaire la pluie ne sont pas très fréquentes, et l'on peut être appelé à chercher un autre éclairage ; il est vrai que celui dont nous allons parler n'est pas non plus très usuel, outre qu'il est problématique ; il demande l'illumination nocturne par le moyen d'un puissant éclair. Photographier un éclair, rien de plus simple ni de plus sûr, moyennant qu'il veuille bien se déployer devant l'objectif. Nous parlons ici de l'éclair classique, celui que l'on représente toujours par des lignes brisées et que le maître de l'Olympe tenait autrefois dans sa dextre. Mais ce n'est pas du *coup de foudre* que nous parlons, c'est de l'éclair illuminant pendant un temps excessivement court quoiqu'il y paraisse toute la voûte céleste, ce qui nous force à fermer les yeux, tant la lumière en est intense. Cette lumière suffit-elle pour prendre une vue ins-

stantanée de la pluie ou d'un autre motif, c'est ce que nous nous demandons. A vue de pays, cela ne semble guère possible. Cette lumière nous paraît intense, il est vrai, mais il faut tenir compte de ce qu'elle succède brusquement, sans transition, à d'épaisses ténèbres et à ce que sa durée, malgré la persistance d'impression sur notre rétine, est relativement courte. Si nous pouvions la comparer à la lumière du jour, même faible, elle lui serait, selon toutes probabilités, notoirement inférieure étant donné le temps si court d'exposition et, dès lors, n'aurait pas l'intensité voulue pour permettre l'instantané. Cependant nous n'affirmons rien et c'est encore ici une expérience à faire qui ne manque pas d'intérêt.

E. DEMOLE.

FAITS DIVERS

Le photoret ¹.

Voici un bibelot d'origine américaine qui ne manquera pas de trouver des amateurs, surtout dans le monde des jeunes. C'est un appareil photographique automatique fonctionnant avec pellicule pour six instantanés de suite. La forme et la grandeur sont celles d'une montre ordinaire. Les photographies faites avec le photoret ont une extrême finesse qui permet un agrandissement assez important. Prix du photoret : 13 fr. 50.

* * *

Prime exceptionnelle à nos abonnés.

Pour relier soi-même, au fur et à mesure de la réception des numéros, nous conseillons à nos lecteurs l'acquisition d'une Reliure brevetée, « OPTIMUS, » récemment inventée,

¹ Comptoir suisse de Photographie.